**81e anniversaire de la libération de LYON**

**Allocution d’Hervé Brun, adjoint au maire du 6e arrondissement de Lyon**

Diégo BROSSET est né le 3 octobre 1898 à Buenos Aires d’une famille de magistrats lyonnais. Nous ne doutons pas de sa fierté, lorsqu’à la tête de la 1ère Division de la France Libre, la 1ère DFL, ordre lui est donné de libérer Lyon, de son impatience aussi, alors qu’il vient à peine de débarquer en Provence !

Engagé volontaire le 7 septembre 1916 comme 2e classe au 28e bataillon de chasseurs à pied, il termine « la Grande Guerre » comme sergent, titulaire de quatre citations.

En 1920 il intègre l’Ecole militaire d’Infanterie de Saint-Maixent. Nommé sous-lieutenant à l’issue de sa formation, il choisit de servir dans les troupes coloniales, et ce pendant 15 ans.

Promu capitaine en 1930, avec cinq citations de plus à son actif, il rentre en France et épouse la fille du général Mangin au mois d’août 1931.

Admis à l’Ecole supérieure de guerre en 1937, promu chef de bataillon en décembre 1939, il est affecté à l’état-major du corps d’armée colonial.

En avril 1940, il est nommé professeur de stratégie et tactique à l’école supérieure de guerre de Bogota. Ralliant le général de Gaulle dès le 27 juin 1940, il quitte la Colombie pour l’Angleterre et se voit condamné à mort par contumace par un tribunal militaire du gouvernement de Vichy.

Lieutenant-colonel des Forces françaises libres en décembre 1940, il sert à l’état-major du général de Gaulle, puis, en juillet 1941, devient le chef d’état-major du général Catroux.

Promu colonel en octobre 1941, il reçoit en janvier 1943 le commandement de la 2e brigade française libre et combat en Lybie et en Tunisie où sa brigade reprend à l’ennemi des positions fortement défendues et fait 28.000 prisonniers allemands et italiens.

Nommé général de brigade le 1er juin 1943, il prend le commandement de la 1ère Division Française Libre, succédant au général Koenig.

En avril 1944, la 1ère DFL débarque en Italie, participe aux combats du Garigliano et prend part à la prise de Rome.

Le 16 août, la 1ère DFL débarque en Provence, participe à la prise de Toulon et d’Hyères, puis fonce en direction de Lyon. Le 3 septembre au matin, le 1er régiment de fusiliers marins, en lien avec les FFI, remonte la rive droite de la Saône, gagne la rive gauche par le pont de l’Homme de la Roche demeuré miraculeusement intact, et pénètre dans la Presqu’île. Il est 9 heures. C’est dans les minutes qui suivent que se situe l’épisode tant raconté du général Brosset escaladant au volant de sa jeep l’escalier d’honneur de l’Hôtel de Ville.

Le général Diégo Brosset administre Lyon les jours suivants, en l’absence d’un maire, d’un préfet … et de tout téléphone !

Promu général de division, il poursuit son épopée militaire, libérant Autun et Dijon et participe à la bataille des Vosges du 20 septembre au 19 novembre 1944.

Au matin du 20 novembre, il exhorte ses soldats avec ces quelques mots :

« *Dans les jours qui suivent, je compte sur vous, les plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle armée française pour atteindre Giromagny et le Rhin au nord de Mulhouse »*

Hélas, ce même jour, dans l’après-midi, au volant de sa jeep, il dérape sur le pont du Rahin, à Champagney en Haute-Saône, et s’écrase au fond du torrent.

Il était commandeur de la Légion d’honneur, Compagnon de la Libération et titulaire de 13 citations.

Ce grand soldat, resté toute sa vie un anticonformiste, dira de lui-même :

« *J’entraîne ma division comme une compagnie, je grimpe sur les chars en marche, j’engueule Pierre et Paul, je dis merde aux obus et ça avance … je ne serai jamais un vrai général, mais ma division est une vraie division* ! »

Mesdames et Messieurs, sa fougue combattante pour terrasser l’occupant et libérer Lyon, la ville de ses parents, alliée à celle de ces hommes et femmes de « l’armée des ombres » n’avait d’égale que l’espérance de nos concitoyens et compatriotes de l’époque à retrouver la Liberté.

Malgré son retrait, Monsieur le maire Pascal Blache, a tenu à honorer leur mémoire en maintenant cet important rendez-vous mémoriel de notre arrondissement. Je remercie pour leur participation à cette organisation toute l’équipe de la mairie, Amélie, Alexis, David, Marie-Laure, et que celles et ceux que j’oublie veuillent bien m’en excuser.

Notre arrondissement n’a nullement la prétention du monopole de la Mémoire, mais face à ces temps incertains que nous traversons ; où les thèses révisionnistes et négationnistes décomplexées s’intensifient, allant jusqu’au retour sur notre sol de crimes antisémites, nous tenons à témoigner de notre volonté de nous opposer à l’obscurantisme.

Il nous semble effectivement plus que jamais nécessaire, depuis ce 6e arrondissement, situé au cœur de la ville de Lyon à qui le Général de Gaulle a décerné le titre « de Capitale de la Résistance », de défendre, promouvoir et redonner place à ces grandes valeurs immuables qui ont fait de la France cette figure de proue reconnue sur l’ensemble de la planète comme la terre de la LIBERTE, de l’EGALITE et de la FRATERNITE !

Dans les instants qui vont suivre, vont être effectués, au pied du buste de celui qui leur a montré le chemin de la Liberté, divers dépôts de gerbes pour honorer le chef de la 1ère DFL, ses compagnons d’armes, ceux des forces alliées et de l’ensemble des forces françaises de l’Intérieur, sans oublier tous les innocents martyres de l’idéologie mortifère nazie et les courageux « Justes parmi les nations ».

Monsieur le gouverneur militaire de Lyon, mon général, nous sommes fiers de vous accueillir dans notre arrondissement et de vous souhaiter la bienvenue en votre Hôtel de fonction, avenue Foch. L’ensemble des élu(e)s du 6e et toutes les Lyonnaises et les Lyonnais présents, vous remercient d’être à nos côtés aujourd’hui.

Hervé BRUN